LE PACIFIQVE OV AVANT-COVREVR DE LA PAIX.

A PARIS,

M. DC. XIV.



LE PACIFIQVE OV AVANT-coureur de la Paix.



E grand Alexandre apporta du ventre de ſa mere des marques de ſa grandeur future, qui meurent ſon pere à le faire eſleuer curieuſement, afin que ſa nourriture ne degeneraſt à ce que ſa naiſſance promettoit. Il n'y a perſonne qui n'ait recognu en l'heureuſe venuë de noſtre Roy, qu'elle promettoit à ſon peuple toutes les felicitez qu'il pouuoit ſouhaiter. Et quoy qu'il ſemble que quelques eſprits boüillans s'y ſoient voulus oppoſer, neantmoins leurs factions n'ont eſté de duree: car ils ſe ſont repreſentez que l'influence de celuy contre lequel ils vouloient decocher leurs traicts le pouuoit accabler en vn moment, car noſtre Roy, fils de ce grand HENRY, non moins iudicieux que vaillant, retient de ſon pere la generoſité & magnanimité qui rendent ſes armes tant inuincibles, que les plus ſecrettes machinatiõs que les turbulens voudroiẽt ourdir, ſont ſuiuies d'vn repẽtir auparauãt que d'eſtre eſcloſes, le Iupiter de la France faiſant vne ſimple demonſtration d'eſlancer ſon foudre.

Ainsi est-il de toutes resolutions prises auec chaleur, les propositions en plaisent de prime abord, les esprits intemperez ont cela de particulier qu'ils font croire toutes leurs entreprises belles, hautes, & faciles à ceux qui croyent des imaginations pour verité: mais l'execution en est tousiours plus difficile, le succez plus mal-heureux, & le plus souuent ceux qui sont aduantageux en paroles sont les plus tardifs aux effects: ils ont de l'asseurance à conseiller les rancœurs & seditions, mais ils n'ont pas le courage de venir aux mains, & au contraire ceux qui ayment le bien commun sont plus retenus à leuer les armes plus hardis à les mettre en campagne, & plus heureux à les conduire. C'est Messieurs ce que ce Forgeron resuscité depuis n'agueres m'a dict auoir obmis à mettre en la declaration qu'il feit il y a quelques iours en public, pour y publier qu'il a appris à chanter la Palinodie, & adjouste que la conference qu'il auoit euë autresfois d'vn homme aduisé & versé aux bonnes lettres luy auoit appris que les Dieux voulant choisir celuy d'entre eux qui auroit la protection d'Athenes, resolurent de la donner à celuy qui mettroit sur le tapis ce, qui seroit le plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé, pour à mon aduis, signifier la guerre, ce qui luy fut imputé à inconstance, & legereté. Minerue au contraire, Deesse iudicieuse presenta vne Oliue, disant que fruicts doux ne se peuuent moissonner seurement qu'en vne saison tranquille & pleine de repos. Ces choses offertes au Consistoire des Dieux, & debatuës par l'vne & l'autre brigue, & equitablement balancée par Iupiter, furent adiu-

gées au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la Paix, que Neptune par les fureurs de ses armes.

Plusieurs, me dict-il, sont bien trompez, car ils pensoient que ce feu fust allumé aux quatre coins & au milieu, mais leurs soufflets perdent leur vent, ils ne le peuuent allumer & la chaleur y manque, faute de bois propre. Nostre ouurage bien souuent est comme la thoile d'araigne, qui nous emprisonne auec nostre butin. Mais quoy, nous ne sommes iamais sages que nous ne reuenions des plaids.

L'Almanach de Mauregard ne se trouue veritable, & a mesme trompé son maistre. La preuoyence sert de beaucoup aux succez. Mais encore suis-ie de l'aduis de Platon en ce qu'il croit qu'en la guerre vne grãde fortune y est necessaire afin qu'assisté du Ciel, la terre ne puisse resister.

Il y en a qui sont nez en la quatriesme Lune, qui ont en leur maison le Cheual Sejan, quelques choses qu'ils entreprennent ne leur peuuent reüssir. D'autres, que mesmes les plus grandes tempestes ne les osent assaillir.

A iuste tiltre Miltiades demandoit aux Atheniens de porter sur la teste vn chappeau d'Oliue: pource, disoit-il, que s'il n'auoit seul vaincu, au moins estoit-il seul qui auoit procuré la Paix de la Grece. Ce fut la fin du discours de ce Forgeron qui me fit croire qu'il tendoit en brisant, & mettant en pieces les armes qui sont sorties de sa forge, à remporter le mesme honneur que Miltiades.

Vne goutte d'huile gaste bien tout vn muid de vin, mais l'Ambicieux ne gaste pas toute vne as-

ſemblee, & puis les Rois, & les Princes, ont de bonnes genies qui veillent à leur ſalut. L'ambition des plus grands a eſté la premiere cauſe de leur cheute: le deſir d'vne entiere domination leur a faict conſommer leur aage auec plus de fueilles que de fruicts. Le defunct Roy (que Dieu abſolue) au plus haut de ſa fortune ſe repreſentant les maux qu'apporte la guerre, a aymé mieux ſe maintenir en paix, conſiderant que ſes ſubjects en pourroient paſtir.

C'eſt vne belle choſe d'eſtre entre les hommes reputé illuſtre, donner temps à ſa colere & pourchaſſer la Paix, eſtre debonnaire & clement afin que les ſujects ayent plus de crainte pour luy que de luy.

Crions la Paix pour prouerbe commun de noſtre felicité, la Paix donc, la Paix, & ne croyons point à ces eſprits remuans puiſque, *bien heureux ſont les pieds de ceux qui vont annoncant la Paix.* Nous n'auons pas qu'à peine deſpoüillé la cuiraſſe, voulons nous deſia remettre l'eſpée au poing, & encore contre ceux que nous iugeons dignes de noſtre Paix.

Nous dirons donc le bon-heur des François eſt eſclos, que leur franchiſe eſt aſſeuree, que ce qui nous pouuoit menacer eſt deſtruit. La France qui ſembloit encor ſouſpirer ſes dernieres plaintes, aſpire maintenant à de longues proſperitez. Le Roy dignement eſleué à pluſtoſt vaincu que combatu ceux qui ſembloyent vouloir s'oppoſer à ſa Royale Majeſté, & participant à ceſte debonnaireté de la Royne, il ne deſire rien plus que le ſalut de ſes ſujects. Son courage le ſçaura bien garentir des embuſches de ſes aduerſaires. Et ce-

ſte courtoiſie luy fera procurer la tranquillité & le repos des ſiens. On lit deſ-ja à ſon viſage les traicts remarquables de ſes trophees aduenir: & à la douceur de ſes yeux, les apparences futures du bon-heur de la France. Le ciel arbitre des differens prononce ce ſacré mot de Paix, par le commun deſir des Prouinces: la colomne des loix, la conſolation des gens de bien, la ruyne des meſchans, la gloire de Dieu, la perle des couronnes, la tutrice des arts, la ſource de tous biens, qui rend l'ordre aux Eſtats, & par l'ordre remet leurs forces en nature, qui en ſont touſiours chaſſees par les guerres & diuiſions, & qui ne peut eſtre deſagreable, ſinon à ceux qui ſe plaiſent aux maſſacres de leurs freres pour l'aſſouuiſſement de leur rage, & comme vn Fabius Maximus veut meſnager la vie & le repos de ſes ſubjects, par leſquels il puiſſe quelque iour faire reſſentir aux Idolatres la force de ſes bras.

C'eſt aſſez combatu & debatu par le tranchant, il eſt temps de tenir les armes baſſes, & eſleuer l'oliue au deſſus de la palme: Reprenons donc nos eſprits, non pour continuer nos differens par le fer, mais pour remettre eternellement à la prouidence de Dieu le gouuernement du monde: Eſpargnons le ſang des ſubiects, eſpanché par tant de guerres inteſtines: Bornons nos ambitions de limites immuables, de mers, fleuues & montaignes qui ſeparent nos heritages: Et pour ces glorieux tiltres de vaillans, de forceurs de villes, d'Aigles & de conquerans, que la guerre nous ont acquis (ce ſont tiltres plus dignes de ces Princes Payens qui les auoient vſurpez, que non de Roy tres-Chreſtien & Catholique) le

Roy prendra & en tiltre & en effect ce beau nom de Pasteur de son peuple, & pere des subjects qui font hommage à ses couronnes.

Le Lyon ne combat que les animaux qu'il estime dignes de sa colere: l'Aigle ne veut chasser aux mousches, le Leopard ayme mieux se precipiter que faire vn amour indigne de son ambition; la Licorne se blesse elle mesme plustost que d'assaillir vn moindre qu'elle; il n'est donc pas honorable à sa Majesté de venir aux mains auec ceux qui n'oseroient attendre le choc de ses armes: Il vaut mieux qu'il les laisse en Paix, en conseruant l'honneur qu'il a sceu acquerir aux despens des plus redoutables, que de l'amoindrir par vne victoire si facile. C'est l'ordinaire des courageux de chercher les occasions de pouuoir faire quelque action recommandable par la clemence. Cesar mesme se fascha de ne pouuoir obliger Pompee, & eust quasi voulu n'estre pas victorieux puis qu'il ne pouuoit iouyr du contentement qu'il se promettoit: mais la clemence & debonnaireté de nostre Roy, ioincte à ses forces inuincibles, l'vn & l'autre dignement administree par la sage & prudente conduicte de la Royne Regente sa mere, fournit à toute la France vn spectacle admirable de son heur par la sousmission de deuoir & seruice à leurs Majestez, & à l'Estat, que leur font à present tous leurs subjects de quelque qualité & condition qu'ils soient: & en ceste bonne volonté plaise à Dieu les continuer, afin que le regne de l'vn, & la regence de l'autre soient bien-heurez de la Paix au Ciel, comme ils sont en terre.

FIN.